

ITINÉRAIRES ARCHÉOLOGIQUES EN TUNISIE.

(Voir le n° 4 de la *Revue africaine*.)

Route du Kef à Tunis.

Les bonnes relations que j'avais eues avec le Kiaïa du Kef, Salah ben Mohammed, et avec son fils aîné, le Kaïmakan Farhat, s'altérèrent un peu à la fin de mon séjour, parce que ce dernier, ayant voulu me mêler à certaines intrigues politiques et administratives, avait essuyé un refus péremptoire de ma part. Il avait la singulière prétention de se faire nommer Bey de Constantine par le Gouvernement français et avait jeté les yeux sur moi pour l'aider dans cette poursuite. Le *Caid ed Dokhan* (fermier des tabacs) Haïm, honnête israélite à qui son emploi valait, disait-il, un revenu d'une trentaine de mille francs, avait été son intermédiaire dans cette absurde négociation où je ne pouvais l'aider en rien, quand je l'aurais voulu, et où je n'aurais pas voulu m'entremettre, quand j'aurais pu le faire avec efficacité.

La mauvaise humeur de mon hôte n'avait sans doute pas échappé à ses inférieurs ; aussi les deux spahis qui avaient mission de me conduire à Tunis, ne croyant pas devoir se gêner, se firent attendre plusieurs heures et je ne pus me mettre en route que très-tard.

Je quittai le Kef, le 25 août, à 5 heures 40 minutes du soir. Au lieu de descendre dans la plaine, j'allai coucher dans les montagnes qu'on appelle *Dir el Kef*, un peu à gauche de la route de Tunis.

HENCHIR EL AMMIR. — A trois kilomètres Est du Kef, auprès de la source appelée *Ain Oued el Ammir*, je passai devant des ruines peu considérables.

BORDJ BEURZIG. — Nous nous arrêtâmes, pour passer la nuit, à cette ferme qui est bâtie au milieu des débris d'une petite construction romaine. Elle se trouve à un kilomètre du point précédent. Il y a dans la cour une citerne considérable, profonde et qui, dit-on, s'étend très-loin.

HENCHIR EZ ZELZELA. — A 6 kilomètres de là, la ruine du tremblement de terre, زلزلة. Vestiges de peu d'étendue au milieu desquels s'élève un pan de mur. Deux cent mètres plus loin, coule une petite fontaine.

HENCHIR KECHRIDA. — Deux kilomètres au-delà, est la ruine des chênes *Kerrouche*. Elle s'étend à droite et à gauche de la route.

HENCHIR EL M'RACEL. La ruine du laveur. — Quelques pierres taillées autour d'une fontaine qui est à un kilomètre du point précédent. Après cet endroit, on quitte le terrain pierreux et montueux qu'on a suivi depuis le Kef, et l'on marche dans une plaine ondulée.

HENCHIR BARA. — Trois kilomètres au-delà, ruine romaine peu considérable, autour d'une petite ferme entourée de gourbis. Un peu après ces vestiges, on aborde par *Foum Kheng el Kedim* (bouche du vieux défilé), pays de lions et de voleurs, une large plaine (*Bheret Kaleukh*), où débouchent plusieurs vallées.

OUED TASSA. — A 6 kilomètres d'Henchir Bara, et avant de traverser Oued Tassa : j'ai vu à gauche, et pour la première fois, la grande voie qui allait de Carthage aux frontières de la Numidie. Il en sera parlé amplement un peu plus bas.

Dans ce même endroit, il y a quelques pierres taillées sur un tertre.

. A 600 mètres au-delà, sur un tertre à droite de la route, et sur deux autres à gauche, restes d'un petit établissement romain.

. A 100 mètres plus loin, restes d'autre petit établissement.

. Après un kilomètre et demi, petites ruines.

OUED EL LOUZ. (Rivière de l'amandier). — A un kilomètre au-delà, est un tombeau en pierres de taille, haut de 5 mètres sur 5 mètres de large; sa forme est celle d'un tétrapyle surmonté d'une coupole, et dont les piliers visibles seulement à l'intérieur sont enveloppés extérieurement par quatre parois également en pierres de taille. Sur la face septentrionale, on lit :

№ 19.

M. CORNELIVS RVFVS VIXIT AN. LXV ET

« Marcus Cornelius Rufus a vécu 65 ans, et. »

Les deux dernières lettres sont liées et précédées par un cœur; l'inscription attend un complément qui se trouvait sans doute sur une autre face du monument.

Tout autour de ce tombeau, il y a des ruines, surtout à l'Ouest. Leur ensemble donne l'idée d'une bourgade assez considérable. Elle commandait un passage. Les indigènes donnent souvent le nom de *boutique de barbier* aux petits monuments romains de cette forme.

BORDJ MSAOUDI, une des étapes de cette route, est à 150 mètres Sud du tombeau de Cornelius.

. Environ 1400 mètres au-delà, quelques pierres taillées un peu avant de déboucher dans la vallée de Garsa.

. 500 mètres plus loin, beaucoup de pierres taillées sur un tertre à droite et sur un autre à gauche.

SIDI ABD REUBBOU. — Après avoir laissé à droite Henchir Korib, ruines assez importantes dans le canton de ce nom, à l'angle des plaines de Garsa et de Gorfa, on arrive à des ruines considérables, au milieu desquelles s'élève la jolie Koubba de *Sidi Abd Reubbou*, à côté d'un jardin arrosé par une belle source.

De magnifiques peupliers blancs, aussi gros que l'ancien platane de Bab Azzoun, ombragent cette fontaine, à côté de laquelle sont les vestiges du nymphæum romain. Une multitude de petits peupliers ont surgi autour des grands et rappellent les jeunes arbres qui entourent l'arbre de Sétif, et qui en sont autant de rejetons. A côté de la chapelle du Santon, est un joli jardin planté de figuiers ordinaires et de cactus.

Le développement de ces ruines m'a paru être d'environ 1,500 mètres. Elles sont limitées à l'Ouest et à l'Est par deux arcs de triomphe dont le dernier est le moins maltraité par le temps. J'ai trouvé parmi les pierres tombées au pied de ce monument, ce fragment d'inscription.

N° 20

..... ARCVN QVEM
..... SVAE PROMISERAT
.... CTIONEM MVSTITANIS
..... DEDICAVIT DATIS
..... SIS PONTIFICIBVS (1)

A côté de cette inscription, est une pierre retournée, où j'ai senti des lettres avec le doigt; son poids ne m'a pas permis de remettre l'écriture en haut. C'est sans doute le complément du fragment qu'on vient de lire, et qui nous donne dans l'ethnique *Mustitanis* l'ancien nom de cette ville (*Musti*).

Bien que la moitié au moins de cette inscription manque, on voit, par ce qui subsiste, que celui à qui on doit ce monument l'avait

(1) Les lettres ont 0 m. 09 c.; épaisseur de la pierre, 0 m. 15 c.; hauteur, 1 m. 66 c.; largeur, 0 m. 80 c.

élevé en accomplissement d'une promesse et par suite de son affection pour les gens de Musti.

Ces arcs de triomphe sont à une seule porte flanquée en avant et en arrière de deux piédestaux engagés, qui paraissent avoir supporté une statue. L'architecture en est assez ornée.

Dans la rue qui conduit d'un arc à l'autre, j'ai copié ces deux inscriptions :

N° 21. (1)

.....OIII O ████████SVIII
PRIVATIANO QVOQVE CILCAI

N° 22.

....VM. M...RIA LVCINA FLAM. ET E.FVLVIVS KASTVS FVL
RI ████████ANI...AE INFERIOR FILI EIVS CVM OB HONR...EIVS D
RTVTIS DECVRIONIBVS ET EPVLIS CIVIBVS DATIS

Le n° 22, auquel manque le commencement des lignes, a 2 mètres de long sur 33 centimètres de large. Les lettres ont 8 centimètres.

La première partie de cette inscription de dédicace est à côté de celle qu'on vient de lire, mais retournée. Je n'avais pas les moyens de déplacer un monolithe de cette dimension.

Les ruines de Sidi Abd Reubbou, situées au pied d'un contrefort Sud du Djebel Sera, sont évidemment les restes de *Musti*. L'inscription n° 20, où on lit *Mustitanis* le fait supposer ; le nom de *Henchir Mest* (2) que les Arabes donnent encore à ces débris, confirme cette hypothèse que la comparaison des distances indiquées dans les anciens itinéraires achève de mettre hors de doute.

L'arc de triomphe occidental de Musti n'offre plus que la base des pieds droits ; la partie supérieure est écroulée. Les pieds droits de celui de l'Est s'élèvent encore à huit mètres. La largeur du monument est de sept mètres. Il est d'ordre dorique.

..... A 1 kilomètre des ruines de Musti, et à environ 400 mètres sur la droite de la route, on aperçoit des ruines de médiocre étendue. La plaine est très-large en cet endroit.

AIN R'ARS ALLAH. — Cette fontaine de *R'ars Allah*, dont l'eau est excellente, coule entre des pierres taillées, au-dessous d'une carriè-

(1) Pierre haute de 0 m. 25 c., et large de 2 m.

(2) On appelle *Mest*, en Tunisie, des bas de cuir, espèce de hottes molles qui collent sur la jambe.

re romaine qui est à environ 400 mètres du point précédent. En face, sur un mamelon, apparaît la Koubba de Sidi Abd el Azziz au milieu de restes antiques.

. Après 600 mètres, restes d'un assez grand bâtiment carré en pierres de taille.

. 700 mètres au-delà, quelques pierres taillées.

. 800 mètres plus loin, quelques pierres taillées sur un mamelon.

. 1,300 mètres au-delà, fragment de la voie antique déjà signalée.

. Après 800 mètres, le long de cette voie qui est faite d'une espèce de béton, trois colonnes milliaires renversées à gauche de la route. J'y ai lu ces trois inscriptions :

<p>№ 23.</p> <p>D. N. CONSTA NTINO PISSIMO NOBILIS SIMO CE SARI LXXXVII</p>	<p>№ 24. Après plusieurs lignes illisibles :</p> <p>VIAM RARISSIMAM VSQVE AD FINES NVMI. DIAE PROVINCIAE LONGA INCVRIA CORRVPTAM ADQ. DILAPSAM RESTITVI TVERVNT XXXV</p>	<p>№ 25.</p> <p>..... TIV... XIMV... II III VI</p>
---	--	--

Le n° 24 est évidemment la même inscription que celle qui a été trouvée dans une maison particulière de Tunis, recueillie par M. Temple et que M. Dureau de Lamalle a essayé de restituer. Le fragment que j'ai trouvé complète précisément la partie douteuse de l'autre document épigraphique.

Le n° 23, dédié « A notre seigneur Constantin, très-pieux et très-noble César, » porte l'indication itinéraire : 87 milles.

Le n° 25, qui eût été surtout intéressant, à cause de ses trois indications itinéraires, est malheureusement illisible.

La différence des indications itinéraires fait supposer que l'endroit où se trouvent ces colonnes milliaires était un point d'intersection de diverses routes.

La voie romaine, très-bien conservée en cet endroit, est bordée de dalles arrondies par le haut. On trouve çà et là quelques blocs qui paraissent placés pour offrir un siège au voyageur fatigué.

. A 400 mètres du lieu où gisent ces colonnes milliaires, on voit sur la droite un grand bâtiment construit en blocage.

OURD BOU ATILA. — A 200 mètres au-delà, on traverse la rivière de *Bou Atila* en passant à côté d'une petite construction romaine.

SIDI BOU ATILA. — 700 mètres plus loin, est la Koubba de *Sidi bou Atila* à gauche de la route; à côté, sont de petites ruines.

. Après 300 mètres, pierres taillées, à droite.

HENCHIR HADJA. — A deux kilomètres de là, ruines de *Hadja*, au-dessus de deux sources. Ce sont les restes d'un établissement assez considérable. La citadelle assez bien conservée est flanquée de quatre tours carrées. Les logements sont sur le rempart occidental.

Sur une colonne entière, on a lu cette inscription :

N° 26.

IMP. CAESAR
C. IVLIVS VERVS M
AXIMVS PIVS F.
AVG. GERM. MAX.
SARM. MAX. DAC
VS MAX. PONT.
MAX. T. P. III IMP.
C. IVLIVS VERVS M...
MVS NOBILI. CAES. P.
IVVENTVTIS GER.
SARM. MAX. DACVS
MA. PARTICVS

Sur un fragment de colonne milliaire, on lit le chiffre 82.

Hadja paraît être l'Agabia de la carte de Peutinger

Derrière et à peu de distance de ces ruines, au nord, sont la ville de *Dougga*, où il y a aussi des restes romains; et la dachera appelée *Balda*.

Il existe à *Dougga*, village bâti sur les immenses ruines de l'antique *Thugga*, un temple tetrastyle parfaitement conservé, où l'on voit un aigle éployé dans le tympan du fronton. M. Benoît, un des français établis à Tunis et qui a trouvé une mort tragique dans ce pays, m'a communiqué l'inscription suivante qu'il a lue sur la frise de ce temple :

N° 27.

IMP. CAES. P. LICINIO GALLIENO GER
MANICO PIO FELICI AVG. PP. P. MAX
TRIB. P. X IMP. X COS. IIII DESIGN. PROCES.
RESP. COL. LICINIAE SE..RI AVREL. ALEX.
THVGG. DEVOTA NVMINI MAIESTATI
QVE EIVS

L'indication du 4^e consulat de l'empereur Gallienus donne à cette dédicace la date de 261.

Le temple de Thugga est d'ordre corinthien ; les colonnes cannelées et en marbre sont des monolithes, sauf une seule. Elles ont 3 mètres 11 centimètres de circonférence à la base. Outre l'inscription rapportée plus haut, il y en a deux autres, dont celle-ci seulement a pu être déchiffrée.

N^o 28.

L. MARCIVS SIMPLEX ET L. MAR
CIVS SIMPLEX REGILLIANVS S. P. F.

D'après cette épigraphe, deux frères de mêmes noms, prénoms et surnoms auraient bâti ce temple, de leur argent.

OUED HADJA. — Après un demi kilomètre, on traverse la rivière Hadja sur les bords de laquelle on aperçoit quelques substructions.

. Un demi kilomètre au-delà, fragments de colonnes milliaires sans inscriptions. La route arabe suit toujours la voie romaine à quelques mètres de distance.

. 300 mètres plus loin, ruines d'une petite construction.

. A 1 kilomètre, quelques pierres taillées.

. A 100 mètres, on traverse un ravin à sec, laissant la voie romaine sur la droite. On s'en éloigne de plus en plus en s'avancant vers Tiboursek qui était en dehors de cette voie, laquelle suivait la vallée, tandis que pour gagner Tiboursek il faut s'engager dans les montagnes de gauche.

TIBOURSEK. — Après un peu plus de 4 kilomètres et demi, on arrive à Tiboursek que l'on aborde par un bois d'oliviers très-régulièrement planté en rangées et entouré de haies de cactus. J'y aperçus un palmier nain, le seul que j'aie vu jusqu'ici en Tunisie.

La petite ville de Tiboursek est bâtie en amphithéâtre entre une colline rocheuse située à l'Ouest, et appelée *Rahma* où sont les cimetières, et un ravin profond et escarpé à l'Est. Une tour arabe ruinée qu'on nomme *Tahont er Rih* (moulin à vent) la limite au Sud ; et elle est bornée au Nord par le castrum romain qui est enclavé dans son enceinte.

Le rempart de Tiboursek n'est réellement digne de ce nom, que du côté du castrum où la fortification relevée par le préfet du prétoire d'Afrique, Thomas, sous Justin II, est encore passablement conservée.

Au-dessus d'une porte antique, aujourd'hui bouchée, on lit :

N° 29.

SALVIS DOMINIS NOSTRIS XRISTIANISSIMIS (1)
ET INVICTISSIMIS IMPERATORIBVS
IVSTINO ET SOFIA AVGVSTIS HANC MVNITIONEM
THOMAS EXCELLENTISSIMVS PRAEFECTVS FELICITER AEDIFICAVIT

Ce document épigraphique se date facilement ; car Thomas , préfet du prétoire d'Afrique qui a fait édifier le castrum de Tiboursek, est entré dans sa charge en 566 et y a été remplacé par Théodore l'année suivante. (Voyez MORCELLI , T. 3 , p. 323 et 325.)

On remarquera , au commencement du dernier mot de la première ligne , la lettre grecque X , au lieu du CH des latins.

J'ai reproduit cette inscription et une de celles que je donnerai plus loin , parce que les copies de Shaw , etc. , m'ont paru incomplètes ou inexactes ; ce que je ne comprends pas , car jamais document épigraphique ne fut d'une lecture plus facile.

Sauf l'endroit où il se confond avec le castrum , le rempart de Tiboursek n'est qu'une mauvaise chemise tantôt en pisé , tantôt en pierres sèches , où les brèches n'occupent pas moins de place que les pleins. Aussi les habitants sont-ils très-modestes , quand ils disent n'avoir que deux portes : *Bab el Guebli* (porte du Sud) , et *Bab Djebali* (porte de la Montagne) ; car on peut entrer dans leur bourgade par plus de cent endroits. Elle est , au point de vue militaire , très-abordable par l'Ouest , et tout-à-fait dominée au Midi.

Entre le rempart en pisé du Sud et les premières maisons , il règne une épaisse plantation de cactus qui est certainement la meilleure défense. Au Nord , l'intervalle entre la grande mosquée et le castrum , est occupé par des jardins où le figuier et le grenadier dominant , et par où passent les canaux d'irrigation alimentés par la fontaine de Tiboursek et qui vont arroser la plaine. La partie de cette plaine la plus rapprochée de la ville , est plantée d'oliviers sur une largeur de près de 1,500 mètres , et ces arbres se joignent à ceux que j'ai indiqués à l'Ouest.

(1) Au commencement de cette première ligne , est le monogramme du Christ entre l'alpha et l'oméga. La typographie algérienne ne possédant pas encore de caractères grecs , nous ne pouvons pas reproduire cette partie de l'inscription.

Au-delà de cette zone arborescente, on fait de grandes cultures de tabac pour le compte du beilik tunisien. Ce tabac qui jouit d'une grande réputation m'a paru très-fort.

Maisons ruinées, immondices accumulés et eaux de ménage stagnantes sur tous les points, voilà ce qui caractérise désagréablement la petite ville de Tiboursek. Aussi, n'est-on pas surpris d'apprendre que la dernière invasion du choléra lui ait enlevé 548 individus sur à peu près 1500 habitants. Et cependant, la situation de cette ville sur un terrain fort en pente, l'abondance des eaux de sa magnifique fontaine antique rendent la propreté publique très-facile.

Voici les inscriptions que j'ai recueillies à Tiboursek :

Sur une pierre engagée dans la muraille du castrum, on lit cette dédicace à un illustre patron de la cité romaine :

n° 30.

Q. ACILIO C. F. PAPIR
FVSCO V. E. PROC. AN
NONAE AVGGG. NNN.
..STIENSIVM PROCC
..RIS THEATRI POMP
..IBC ADVOCATO COD
..IARI STATIONIS HERED
TIVM ET COHAERENTIVM CO
LAVRENTIVM VICO AVGVSTINORVM
SACERDOTI LAVRENTIVM
LAVINATIVM RESP.
MVNICIPI SEVERIANI
....NIAN. LIB. THIBVRE (1)
....T PATRONO

Le commencement des lignes de cette inscription, surtout au milieu du texte, est dégradé, et la lecture laisse quelques doutes. Ainsi, le début de la 6^e ligne IBC peut aussi se lire PRO, ou pour mieux dire se deviner.

Les copies de Shaw et de M. Pellissier sont inexactes ; la première est en outre incomplète. — Les lettres ont 8 centimètres.

La fontaine de Tiboursek est une grande construction antique en pierres de taille qui offre d'abord un bassin auquel on descend par

(1) Shaw a lu sur une pierre que je n'ai pas retrouvée : ...Respublica municipii Severiani liberi *Thiburcensium Bure*. S'il a été exact, il faudrait écrire ainsi le *Thibbure* de mon inscription n° 30 : THIB. BVRE.

des degrés. De celui-ci, on passe dans un deuxième par une porte basse pratiquée dans la muraille intermédiaire. Le premier bassin est entouré d'une haute muraille sur trois côtés seulement, et l'autre l'est sur ses quatre faces. Autour des parois du second bassin, règne une moulure. On lit sur un des jambages de la porte de communication :

N° 31.

...VG ARA...

Auprès d'un grand monument dont je n'ai pu approcher, parce qu'il est enclavé dans des maisons particulières, j'ai trouvé ces fragments d'inscriptions :

N° 32.

...ATINSIARTEM PI..
...TA EPVLAS VNIVE

N° 33.

...MP. VIII C

N° 34.

...POT. III I...

Sur d'autres points :

N° 35.

...MAVT..

N° 36.

...ACVTIS...

N° 37.

...S.PROCOS. P.P
...VM PVBLICA

N° 38.

...LIVL...

N° 39.

SALVS TIAPACI.....
MVLAB BIMAFVI....
ROCINIRATA PVFILI.....
ATA CVM DOM LVIB...
IIAIA ILICIBIRII....
ARO.....
IT SIBI CONIV.....
.....
.....

Cette inscription, gravée sur une pierre en forme d'autel, se trouve encadrée dans la muraille d'une boutique située en face de la fontaine. La 7^e ligne fait penser que c'est une épitaphe. Elle est, du reste, presque illisible.

Arrivé à Tiboursek le 26 août 1850, j'en suis reparti le lendemain, 27, à 12 heures 30 minutes de l'après-dînée.

..... Quelques pierres taillées à 6 kilomètres de Tiboursek, à l'endroit où l'Oued Khallad fait un coude dont la convexité touche la route par la rive gauche de cette rivière.

GUÉ DE OUED KHALLAD. — A 700 mètres de là, on traverse Oued Khallad pour passer sur la rive droite où il y a des substructions et quelques pierres taillées éparses.

COL DE FEDJ ER RIH. — Un peu plus d'un kilomètre au-delà, on arrive, par la montée dite *'Akbat el Kerared* et en dépassant le *col du vent, Fedj er Rih*, sur un plateau où de petites ruines répandues des deux côtés de la route annoncent l'approche d'un établissement romain considérable, l'ancienne *Thignica*.

On a traversé pour arriver à ces ruines un défilé boisé, étroit et sinueux que des montagnes rocheuses bordent des deux côtés. C'est une station favorite des voleurs, ainsi que j'ai pu m'en convaincre personnellement, ayant eu le bonheur d'y empêcher un pauvre diable d'être dépouillé par deux brigands. Ceux-ci étaient, m'a-t-on dit, des soldats en congé, et par conséquent sans paie, ce qui constituait une circonstance atténuante. Il faut bien que tout le monde vive.

TONGA. — A environ 2 kilomètres $\frac{1}{4}$ plus loin, grandes ruines de *Tonga*, autrefois *Thignica*.

Les ruines de *Tonga* sont à l'extrémité orientale du plateau qui commence du côté de l'Ouest à *Fedj er Rih*; elles s'étendent sur le revers occidental de quelques collines disposées circulairement entre deux fontaines et qui font face à l'Ouest. Le point culminant de ces collines est au Sud un peu au-delà des restes de l'enceinte antique; de ce côté, le sol n'est pour ainsi dire que de roche pure. Mais sur les autres faces, il y a de bon terrain arable, assez agréablement boisé en figuiers, grenadiers, cactus, caroubiers, oliviers, etc., surtout auprès de la fontaine de l'Ouest.

Les deux fontaines sont séparées par une ligne de crête. Les Arabes prétendent que celle de l'Ouest s'engage dans un conduit souterrain, passe sous les collines et va sortir au-delà, à l'Est. Dans cette hypothèse, les deux fontaines n'en feraient qu'une.

Au-delà des collines, les ruines s'étendent encore vers l'Est et aussi vers le Nord, bien que la muraille de la ville se rencontre en deçà. Il y avait comme deux cités accolées; c'est sans doute à cela que fait allusion une inscription qui ne se retrouve plus, mais que Shaw a copiée jadis sur le portail d'un temple et dont voici la teneur :

C. Memmio Felici — Flamini Aug. perp. — *utriusque partis* — *Civitatis Thignicen* — *sis*. C. Memmius — Fortunatus flam. — Aug. perp. *utri* — *usque partis civi* — *tatis Thignicensis* — Propter eximiam — Pictatem et affecti — onem fraternam quam — liber. exhibet — Posuit. . . .

En mettant pied à terre sous les arbres qui ombragent la fontaine de l'Ouest, j'ai trouvé sur le bord de la source le fragment d'inscription n° 40 auquel il faut joindre les trois fragments n° 41, 42 et 43 qui sont enclavés dans les murailles de la citadelle. Cette inscription semble avoir figuré sur un marché aux fruits consacré à Hercule, dieu qui, dans le marché aux bœufs à Rome, avait une statue de bronze qui le représentait tenant une *pomme* à la main.

N° 40.

IMP. CAES. DIVI MAG.
IVLIAE ~~AVG.~~ AVG. MATRI
HERCVLEV M FRVGIFE

N° 41.

NI ANTONINI PII FIL.
AVG. ET CASTRORVM ET SE
RVM THIGNICA DEVOTVM

N° 42.

DIVI SEVERI PII NEP. M. AVRELIO
NATVS ET PATRIAE MACELLVM VETVSTA
NVMINI MAIESTATIQVE EORVM PEC~~UNIA~~

M. Pellissier, dans sa lettre à M. Hase, a donné inexactement le n° 40; il lui attribue six lignes quoiqu'il n'en ait que trois. Les trois lignes qu'il met ainsi en trop ne contiennent, selon lui, que le mot *Vero*, commencement d'un fragment d'inscription qui se trouve dans la muraille du castrum et à côté du n° 43. Voici ce que j'ai pu déchiffrer de ce fragment qui complète les trois qui précèdent :

N° 43.

..... VERO ALEXAN
..... COLLAPSV M A
..... A SOLO FE.....

Cette pierre a les mêmes dimensions que le n° 41, et les lettres sont semblables de forme et de hauteur.

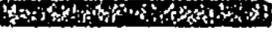
Ces quatre fragments, réunis dans l'ordre indiqué par le sens général, donnent ce texte :

« Imperatori Caesari, divi magni Antonini pii filio, divi Severi pii nepoti, Marco Aurelio Severo Alexandro et Juliae Mameae Augustae, matri augusti et castrorum et senatus et patriae; — macellum *vestutate* collapsum..... Herculeum frugiferum Thignica devotum numini majestatique eorum *pecunia*..... a solo *fec*..... »

Les mots en italique sont suppléés en tout ou partie; le sens général et l'analogie avec d'autres inscriptions de même nature les appellent invinciblement.

N° 47.	N° 48.	N° 49.	N° 50
ETRA AC RNI V.C.	DEFORMI CAL ET INLVSTRIS ET	IGINE MERSC ERIEANI GE	OS ET NVLLO FELIC MINIANI V.C. LE
N° 51.	N° 52.	N° 53.	
I ASPECT G.C.CVI B	GAPATVR LAVAC ET DE	RIS PRAESTITITQ DICAVIT	

Les n° de 47 à 51 inclusivement donnent un sens suivi; les n° 52, 53 en donnent un aussi, et ceux-ci doivent être la fin de l'inscription. Quant à ceux qui suivent, je n'ai pu ni les rattacher entr'eux ni à ce qui précède :

N° 54.	N° 55.	N° 56.	N° 57.
DVCTO STA MILI FLORI PATE	QVAE VSVI I PVBLIC	GEMINO PRC NDO EFILP	BENEFICI SVMTV
N° 58.	N° 59.	N° 60.	N° 61.
ECVNIA FECE VTRIVSQVE	DVISIONES P DD	VALET IN SPLE 	ERI CIVIBVS

La citadelle est un carré irrégulier d'environ 500 mètres de développement. Elle est flanquée de tours carrées aux angles. Il y a, en outre, une tour au milieu de la courtine du Sud, au-dessus de l'entrée du castrum; cette entrée a deux portes défilées: l'extérieure regarde l'Ouest et l'intérieure le Nord. La tour la mieux conservée est celle de l'angle Sud-Est: on y entre à l'intérieur de la citadelle par une porte cintrée de 8 mètres de haut sur 1 mètre 50 de large. Sur la clef de l'arceau est un buste de femme ayant deux grandes boucles de cheveux qui pendent le long des joues jusqu'au bas du cou, et le reste de la chevelure nattée au sommet de la tête; on dirait un buste de Diane. Sur une autre pierre du revêtement de la face Nord, on a sculpté une embarcation à la voile.

Les matériaux fort hétérogènes qui entrent dans la construction de la citadelle de Thignica indiquent que c'est une reconstruction de l'époque byzantine. Les murailles s'élèvent encore à une grande hauteur. On s'étonne qu'une ville moderne ne se soit pas fondée en cet endroit si favorable sous beaucoup de rapports.

C'est au Sud de la citadelle qu'était la partie importante de Thi-

blement conservé qui a la forme d'un hémicycle fermé. On y arrivait de l'Ouest par des gradins dont quelques-uns sont encore visibles. Sa façade, ou la corde de l'arc, mesure 39 m. 50 ; la flèche, dans œuvre, est de 19 mètres. Sauf les degrés qui sont en pierres de taille, le reste est en petits moellons recouverts d'un enduit. La muraille demi-circulaire a 2 m. 40 c. d'épaisseur.

Si l'on continue de monter, mais en obliquant un peu sur la gauche, on arrive à un temple d'ordre corinthien orienté à l'Ouest. Les degrés en pierres de taille qui conduisaient dans l'intérieur sont encore en place ; après les avoir franchis, on arrive à un vestibule circonscrit sur les côtés par de grandes pierres dont quelques-unes ont des gouttières creusées en cercle. De là on entre dans la Cella qui a dix mètres de côté.

Devant ce temple, gisent des colonnes en pierre de six mètres de hauteur qui ont dû appartenir à la façade. Il y en a de divers diamètres, et particulièrement une longue et mince dont le fût à la partie inférieure se termine par huit bourrelets juxta-posés.

Parmi les débris qui encombrent les abords de ce monument, j'ai lu ce fragment d'inscription, large de 85 centimètres, haut de 65 c., épais de 75 c. et dont les lettres ont 18 c.

N° 65.

MAXIM

BLICAM VNIC

Après avoir passé six heures environ dans les ruines de Thignica, auxquelles j'ai beaucoup regretté de ne pouvoir consacrer davantage, je me suis remis en route pour aller coucher à Tastour.

..... A 5 kilomètres de Tonga, et un peu avant de passer Oued Seliana, j'ai remarqué des pierres taillées, à droite, sur le bord de la route et les ruines d'une petite construction à gauche.

TASTOUR. — A 3 kilomètres 1/2 plus loin, est Tastour où l'on entre par une porte aux côtés de laquelle sont quelques restes d'une enceinte antique en pierres de taille.

Tastour est une jolie petite ville fort animée et passablement bâtie, Elle touche à la rive droite de la Medjerda, devant un ancien barrage romain, et s'étend au centre de la *Bhéra* ou plaine à laquelle elle donne son nom. Elle est entourée de plantations d'oliviers.

Voici les inscriptions que j'y ai recueillies :

N° 66. (1)	N° 67. (2)
IMP. CAESAR	IMP. CAESAR
M. AVRELIVS	M. AVRELIVS
ANTONINVS	CONSTANTINVS
PIVS AVG. PAR	██████████VNI
TICVS MAXIM.	NI██████████VICOI
BRITANNICVS	OB██████████ORIS
MAXIMVS GER	P██████████IIX
MANICVS MA	AV██████████EXM
XIMVS TRIBVN	A██████████BIOI
ICIAE POT. XIX	CONS ██████████OOS
OS IIII P. P. RESTITVT	LXIX
XXI	

Je dois faire remarquer que les Arabes, qui comptent encore par milles, estiment à 70 milles la distance entre Tastour et Tunis. Comme leur mille est plus court que le mille romain, il est probable que la distance de 69 indiquée au n° 68 était celle qu'il y avait entre *Bisica Lucana* (Tastour) et Carthage.

J'ai trouvé dans une des rues de Tastour trois grandes pierres servant de banc à la porte de deux maisons. Elles présentent trois fragments d'inscriptions dont les lettres sont fort usées par le frottement. Voici ce que j'y ai pu lire :

N° 68.	N° 69.
VAICVM	PAIRAILI CIVIVM SVORVM
A. AREA EC	ATVIS MARMOREIS N SEX SET C
DLECT	ET Q. MEMMIO RVFO FORTV
PVBLICAS VAL██████████ · C██████████	RVNT AD QVORVM REM VN
" S ' H I G	TRIFORVM ET CAECILIAE
TRES  IN FORO ROIO	
BVIT	
	N° 70.
	VM██████████R
	IVLOL██████████S I I G IA
	ERVNT ITEMQVE DEDICAV

(1) Cette colonne milliaire, haute de 2 m., se trouve chez un cordier dans la Grande Rue.

(2) Dans la *Medja* ou lieu de purification de la grande mosquée. Cette colonne milliaire, haute de 3 m., sert de pilier de voûte, l'inscription est fruste en grande partie.

Dans une autre rue, on trouve cette épitaphe d'un prêtre de Juno cœlestis :

no 71.

RVBRIVS RO
GATVS BELA
LITANVS SA
CER. CAEL. VIX.
AN. LXX
HIC SIT. EST

La pierre où l'on trouve cette épitaphe est arrondie par le haut. Les deux premières lettres du mot *Hic*, qui commence la dernière ligne, sont liées.

Le surnom de Belalitanus rappelle la montagne de Belelieta qui est auprès de Bône. Mais il vient peut-être d'un des noms de la déesse Céleste, Ganith pan *Baal*.

Dans d'autres rues :

no 72.

DIS MANIBVS SACR.
ANTONINVS FELIX FRON
TONIS F. PIVS VIXIT
ANNIS XXIII H. S. EST
O. T. B. Q. I. T. L. S.

no 73.

D. M. S.
IVLIA SATV
RNINA VI
XIT ANNIS
H. S. E.

no 74.

AMATOR
IOS PAT
NS CIII SI
SVS DICTAN
DOLORI
FORTVNI IN
SARIS QVOD
.....

Le no 72 présente une sorte de rosace, au-dessous du tableau où l'épitaphe a été gravée, et tout près du bord de la pierre, à droite.

Le no 73 est gravé sur une pierre en forme d'autel.

Le no 74, d'une lecture difficile, se trouve sur une pierre en forme d'autel octogone.

On remarque ici que presque toutes les assises inférieures des maisons sont composées de pierres antiques.

Le 29 août, je quitte Tastour.

SLUGUÏA. — Ce village est au bord de la Medjerda, rive droite, à environ 4 kilomètres Est de Tastour. Il est bâti sur les ruines d'un établissement romain. Avant d'y entrer, on passe à côté d'un minaret isolé dont la base est bâtie de matériaux antiques, parmi lesquels on remarque un chapiteau de pilastre.

J'y ai recueilli ces documents épigraphiques.

N° 75.

HERCULE A SAC.
PIMP. CAES
DNI F. DIVI
ANTONIN HADR. PRO
NEP. DIVI ABNEP.
DIVI M AVRELI
COMMODO PII SAR
MAXIM V. P. P.
CIVITBIEN
SIS

Les deux dernières lignes doivent sans doute se lire : civitas Chidiblensis, nom que Shaw a trouvé sur deux inscriptions de Slouguïa qui ont disparu.

N° 76.

XIMVM ORIS
CREVIT D QVIS DICT
S OPERIS FACIEM
D GAS CIVIVM SV

N° 77.

E PERPETVNI
IIII X RESIDV
RIS PACMEN
CVM MOMNIV

N° 78.

L. VRIA C. F.
POSILLA
VICTORIS PIA
AN. XX. H. S. E

Le n° 75 paraît être un autel consacré à Hercule Commode Auguste ; car cet empereur, qui affectait de se vêtir de la peau d'un lion et de se faire appeler Hercule Commodien, avait la prétention de passer pour un Dieu et se faisait adresser des sacrifices. Il paraît qu'il se trouvait jusque dans les plus minces bourgades de l'Afrique des courtisans qui flattaient cette manie impériale.

En sortant de Slouguïa, on trouve, sur la route même, des substructions antiques, restes du municpe des Chidibbelensiens qui ne paraît pas avoir été d'une grande importance.

..... A un peu plus d'un kilomètre 1/2 de Slouguïa, la route passe à travers les substructions antiques de quelque habitation isolée.

CHEHOUD EL BATAL — Six kilomètres au-delà, on trouve un cordon de ruines étendues sur un rideau qui barre la route; elles se prolongent

gent à droite et à gauche l'espace d'un kilomètre, et aboutissent vers le Sud à un mamelon où les pierres sont accumulées en plus grand nombre. On dirait une conduite d'eau.

Les Arabes y voient tout autre chose : selon eux, les pierres épar- ses en cet endroit sont autant de faux témoins qui subirent jadis cette métamorphose pour s'être parjurés en justice!

MEDJEZ EL BAB. — A un peu plus de 3 kilomètres 1/2 de là, on ar- rive à *Medjez el Bab*, le passage de la porte. Comme les habitants de ce pays prononcent le J à la manière française, ils disent *Mejez* et même *Mezez*, le *djim* changé en *jim* étant une articulation trop rude encore pour leurs gosiers délicats. Shaw a enchéri sur cette cor- ruption du nom, en faisant *Bazilba* de *Mezez el Bab*; et Mannert s'est emparé de ce nom estropié pour y fonder une synonymie!

Cette petite ville est bâtie dans la vallée de la Medjerda, rive droite de la rivière. Au près d'un beau pont moderne, on voit les restes du pont romain dont l'axe étant prolongé à l'Est aboutit à Medjez el Bab en passant sous un arc de triomphe à une seule porte et d'une très- modeste exécution architecturale. Shaw y a lu une dédicace à Gratien, Valentinien II et Théodose; cette inscription ne se trouve plus, non plus que le grand nombre de niches et de festons dont parle le savant anglais.

Aujourd'hui, cet arc de triomphe a 10 m. 60 c. de façade sur 9 m. de hauteur; l'entrée est large de 4 m. 90 c. et longue d'un mètre 30 c; les pieds droits ont 2 m. 32 c. de fût et 2 m. 85 c. de base. Les assises qui s'élevaient au-dessus de la clef de voûte ont été démolies et sans doute employées à la construction du pont arabe. On ne passe plus sous cette porte, depuis que le pont antique auquel elle corres- pondait a cessé de servir; de sorte que l'appellation de *Medjez el Bab* (passage de la porte) n'a plus de sens aujourd'hui.

Voici les seules inscriptions que j'ai trouvées à *Medjez el Bab*.

N° 79.

VS. IVLIVS SATVRVS FL PP III
ERILIVS AT HERET PROPRIO SVMTV

N° 80.

D. M. S.
ANNAEVS SA
TVRNINVS APPEL
LIANVS VIX. AN
NIS XXXXI H. S. E

Le fragment n° 79 paraît être la fin d'une dédicace de monument.

L'inscription n° 80 est surmontée d'un personnage debout drapé dans un long vêtement.

Le 30 août, départ de Medjez el Bab.

..... A trois kilomètres de Medjez el Bab, on a, par le travers à droite à un kilomètre environ, la petite mosquée de Sid Abd Allah auprès de laquelle il y a quelques pierres antiques.

..... A 7 kilomètres de là, commence une série de ruines isolées qui se continue sur un espace d'environ 700 mètres. Ce sont des substructions et des amas de pierres taillées; la dernière ruine qu'on rencontre est celle d'une petite habitation.

..... 6 kilomètres plus loin, quelques pierres taillées.

..... 2 kilomètres au-delà, restes d'un petit établissement romain, à droite et à gauche de la route.

BORDJ EL A'MRI. — A un peu plus de 2 kilom., la maison carrée appelée *El'Amri* bâtie en partie avec des matériaux antiques.

DOUAMÈS. — Un peu plus de 2 kilomètres, au-delà, restes d'un établissement de moyenne importance. Les Arabes l'appellent *Douamès* (pluriel de *Damous*), à cause de quelques citernes qui s'y remarquent.

..... A environ 2 kilomètres de là, après qu'on a laissé sur la gauche la ferme appelée *El Hafsia*, — quelques pierres taillées sur un tertre dans une grande plaine.

SIDI EL HATTAB — Après trois kilomètres, on arrive au village de *Sidi 'Ali el Hattab*, où est la jolie Koubba de ce marabout, avec un caravansérail, un café et une trentaine de gourbis dans des ruines de peu d'importance. J'ai trouvé un chapiteau d'ordre ionique bizarrement altéré auprès du sanctuaire d'El Hattab, dont l'entrée m'a été vivement disputée par un fanatique, sous prétexte que je portais un sabre et qu'il était inconvenant de se présenter en armes devant le marabout!

De Sidi 'Ali el Hattab à Tunis, je n'ai trouvé aucune ruine. La distance entre ces deux points est à peu près de 15 kilomètres.

J'ai vu trois inscriptions seulement dans la ville de Tunis. L'une dans la maison de M. Niéco, sur le chemin de ronde du rempart oriental : elle est gravée sur une pierre haute de 2 mètres et large de 25 c.. Cette pierre se termine en bas par un tenon qui permettait de sceller droite.

Voici ce qu'on y lit :

N° 81.
D. M. S.
Q. PINARI
VS F. VIX.
AN. XXXIII
ET M. XI
D. XV

« Aux Dieux Mânes! Quintus Pinarius fils a vécu 33 ans, 11 mois et 15 jours. »

Deux inscriptions, l'une sur une tablette de marbre blanc veiné de bleu, l'autre sur pierre, ont été publiées dans les *Annales de philosophie chrétienne* (juillet 1850), mais d'une manière très-inexacte. Elles ont été trouvées à la Mohammedia, campagne du Bey, à environ trois lieues de Tunis. Cet endroit, d'après l'auteur arabe Et Tedjani, s'appelait jadis *Tabaria*. Voici ces inscriptions :

N° 82.
ROMANVS EPISCOP.
IN PACE D XI K...
RVSTICVS EPISCOPVS IN PACE D K I.....

« Romanus, évêque, est mort en paix, onze jours avant les calendes de..... — Rusticus, évêque, est mort en paix, le jour des calendes de juin [ou de juillet]. »

L'inscription suivante en très-petits caractères grossièrement gravés a été insérée après coup entre la 1^{re} et la 2^e ligne de l'épithaphe de Romanus.

N° 83.
EXITIOSVS EPCP
IN PC. DP.
VIII KL DC

« Exitiosus, évêque, a été déposé dans la paix [éternelle] huit jours avant les calendes de décembre. »

N° 84.
COSTANTINVS
SVBD. IN PAC. VIXIT
AN. XX D. XV KL FB.

« Le sous-diacre Constantin a vécu en paix 20 ans. [Il est mort] quinze jours avant les calendes de février. »

J'ai donné copie de ces inscriptions corrigées avec leur traduction au Révérend père Anselme, supérieur des capucins de Tunis, dans la maison duquel se trouvent ces deux pierres; — et aussi à mon ami Alphonse Rousseau, premier drogman du consulat de Tunis, qui en a fait la matière d'une rectification adressée à la *Revue archéologique* dont il est le correspondant à Tunis (1).

J'ai vu encore à Tunis, au Consulat de France, un petit piédestal en marbre blanc, trouvé à Maalka, et sur lequel on lisait :

no 85.

DIANAЕ CAEL.

AVG.

VALERIA STACIE

DD

Cette Diane Céleste Auguste — à laquelle Valeria Stracie dédie ce monument, autorisée par un décret des décurions, — est une des formes de la fameuse déesse céleste de Carthage qui, dans ses attributions multiples, répondait aussi à la Junon, à la Vénus, à la Cérès, etc., des Romains.

A. BERBERUGGER.

(A suivre.)

(1) Ce premier *Itinéraire archéologique* a été envoyé de Tunis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par l'auteur, le 25 septembre 1850.